



L'île des anamorphoses

version de Charles Roux

L'Écrivain et le Personnage

Tu es coincé ? Tu as besoin de moi ? Tu rigoles moins maintenant, à présent que l'inspiration t'a quitté. Il fallait y réfléchir avant. Tu te rends compte que tu m'as tout simplement abandonné ? Comment faire désormais ? Il n'y a jamais de retour en arrière possible, tu écris des histoires, tu devrais le savoir. Mais il existe peut-être une solution. Tu n'as qu'à suivre mes instructions, elles sont très simples.

Pour commencer, tu vas me faire le plaisir de quitter les oripeaux médiatiques dont tu t'es vêtu depuis la sortie de ton best-seller. Où croyais-tu que tout ce cirque allait te mener ? Tu t'es mis dans de beaux draps, tiens. Bien sûr, tu vas me rétorquer que c'est un peu pour ça que tu as voulu devenir écrivain : écrire des livres, c'est une belle histoire, les vendre, ça a quand même plus d'allure. Soit, tu as raison. N'empêche que tu as agencé le tout d'une telle manière que cela ne pouvait se finir comme ça. Tu t'es laissé aveugler par le succès. Tu as même, par excès ou par candeur, utilisé (ou plutôt galvaudé) le mot d'auteur. Tu t'es pris pour quelqu'un que tu n'étais pas, voilà tout. Ne pense pas une seule seconde que ce sont tes interventions sur les plateaux de télé qui dopent tes ventes. À peine. La vérité, c'est que tu es soutenu par le bon éditeur, et que tu as sorti le bon produit au bon moment. Oui, ton livre n'était qu'un produit. Si tu crois que ça me fait plaisir, tu te trompes. Tu oublies que tu m'en avais fait le personnage principal, mais sans véritable cadre artistique, sans décor littéraire à la hauteur, rien d'autre qu'une pacotille de synthèse, une fiction pour passer le temps à la plage. Et puis tu as commis la faute, tu as péché. Tu le savais, tout le monde t'avait prévenu. Mais non, tu as voulu être plus malin que les autres, tu t'es entêté dans ton idée bizarre d'écrire ton roman à la troisième personne, de me désigner par ce vilain « il ». Tu devrais avoir honte. Regarde-nous, vois à quelle extrémité tu nous as poussés, l'un comme l'autre. Tu es incapable d'écrire la suite, alors que le public et ta maison d'édition t'attendent. Tu m'as quasiment réduit au silence, poussé dans la démence, enfermé sur cette île, bloqué dans mon rôle, me rendant incapable de m'exprimer avec un « je ». Passe encore que qu'il me reste la deuxième personne pour éviter cette affreuse distanciation avec moi-même, un détachement qui m'aurait mené tout droit à



une mort lente et atroce, vidé de ma substance et remplacé par un horrible, impersonnel et vilain « on ». Tu veux redevenir un véritable écrivain ? Lâche donc ton costume d'homme-sandwich, annule tes interventions, prends un billet d'avion pour le Japon et rejoins-moi. Au point où on en est, le mieux pour toi est d'aller à l'essentiel.

En arrivant à Tokyo, tu auras le droit, pour t'acclimater, de passer deux jours en ville, pas plus. Attention, deux jours, pas deux nuits. Tu connais la nuit tokyoïte aussi bien que moi, c'est là que tu m'as imaginé. Si tu y retournes, tu risques de t'y perdre cette fois-ci, surtout si tu recommences à déambuler à des heures impensables dans Asakusa ou Roppongi. Ne réutilise pas l'excuse des levers de soleil, des marchés aux poissons, de l'ombre claire d'avant l'aube, tu sais très bien où cela va te mener : tout droit dans le chaos. Ensuite tu te rendras directement à Kagoshima, au sud de l'île de Kyushu. Tu connais les lieux, c'est déjà un endroit qui devrait te permettre de t'apaiser. Tu réapprendras à manger sainement, ces brasseries parisiennes et ces cafés littéraires où on te sert à la volée entrecôtes saignantes, bières éventées et frites surgelées ne sont pas bons pour toi, ni pour personne, d'ailleurs, mais bon les autres ont pour excuse de ne pas essayer d'écrire des livres.

Tu te rendras au port, et tu demanderas un aller simple pour Yakushima. Ne prends surtout pas le billet retour, tu n'as pas idée de tout le travail qui t'attend. Tu ne sais pas quand tu vas rentrer. Mais c'est tout de même mieux que de ne plus savoir écrire, non ? Sur le ferry, contrôle-toi. Oublie tes nouvelles habitudes d'écrivillon parvenu, arrête un peu avec la pipe et les cigares, c'est démodé, tellement XX^e siècle, grands dieux, tu n'es tout de même pas Mark Twain, et encore moins George Sand ! Redescends un peu de ton piédestal. C'est fou comme les médias t'ont fait du mal. Une fois débarqué à Yakushima, file dans la cabane de l'autre côté de l'île. Encore une fois, ne t'arrête pas en route. Si tu veux, quand tu auras fini, tu pourras t'accorder quelques jours avec les cèdres millénaires. Si tu fais cette escale avant de te remettre à écrire, ils vont te pomper toute ton énergie. Ils sont malins ces *sugi*, comment crois-tu qu'ils ont survécu jusqu'ici ?

Enfin tu arriveras. Tu me retrouveras. Tu reprendras tout ton roman, ligne par ligne, chapitre par chapitre. À l'endroit même où tu l'as composé la première fois. Tu le



réécriras totalement. À la première personne. Tu m'enterreras. Tu me réinventeras. Tu me feras plus beau, comme ça tu ne prendras plus la pose devant les caméras, tu me laisseras faire, te mettant légèrement en retrait. Ne t'inquiète pas, il y aura assez de lumière pour deux, l'écrivain et son personnage. Tu banniras les « il » et les « elle », tu t'interdiras d'utiliser le « on ». Tu feras allégeance à ce « je » que tu m'as interdit de prononcer. Au nom du ciel, comment voulais-tu me donner de la consistance en m'empêchant de prendre possession de mon identité ? Il te faudra vraiment changer tout ça. Me doter d'habits un peu moins défraîchis, tu as vu la touche que tu m'as donnée ? Même Flaubert avait un peu plus de respect pour ses bons hommes et ses bonnes femmes. Tu feras l'effort, ça te changera. Tu me donneras la parole. Tu me feras prince des mots, roi des histoires, empereur du suspense, d'un coup de stylo. Comment ça ? Ah non, c'est hors de question, tu ne viendras pas avec ton ordinateur. A la limite une machine à écrire, et encore. Non, vraiment, si tu veux faire les choses bien et ne pas te planter une deuxième fois, le mieux est de tout réécrire à la main. Oui, c'est plus fatigant mais c'est plus sûr ainsi. Ah, ça y est, Monsieur était tellement installé dans son confort de petite starlette occidentale de la gribouille qu'il en avait oublié les bases. Des feuilles, des crayons et de la sueur, mon petit gars !

Tu sais très bien qu'il n'y a que comme ça que tu y arriveras. Ainsi tu pourras me faire quitter cette île où tu m'as enfermé. Quand tu auras mis un bon coup de pied au cul à cette foutue troisième personne, quand tu auras redonné une place de choix à la première, à ce « je » qui me brûle les lèvres, alors nous irons voir le monde ensemble. À deux, nous serons plus forts pour l'affronter. Tu vois, la perspective de te voir revenir à mes côtés me donne déjà des ailes, voilà du « nous » et même du « je », sans même m'en rendre compte. Ne tarde pas. Je t'attends.

Écrivain et personnage, main dans la main, voilà notre destin.